

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 3

Artikel: D'où vient le chameau?
Autor: Ducotterd
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'où vient le chameau? *

Churchill disait, avec sa facétie et sa faconde habituelles, que c'était un cheval inventé par une commission.

L'armée, notre armée, a bon dos. Elle ne cesse d'endosser les critiques faites à l'administration militaire, tant la confusion est grande chez nous. Quant aux «erreurs de commandement», elles restent bien rares, mais pas la chienlit administrative.

En 1939, nos Chambres en vinrent à la conclusion qu'il convenait de séparer les choses. Le CF et elles envisageaient de créer une sorte d'inspectorat général des troupes, indépendant de l'administration mais responsable vis-à-vis du gouvernement. – Vint la mobilisation qui fit remettre la chose à plus tard, encore que, en 1945, Guisan l'ait révoquée, sans succès.

La situation actuelle, au plus haut niveau, est encore celle d'avant la seconde guerre mondiale. Certes, la CDN, Commission de défense nationale, est devenue, avec un jambage de plus, CDM, Commission de défense militaire, et c'était justifié, du moment que se profilait une conception plus vaste, celle de la défense générale.

Mais enfin, de quoi s'agit-il? – La CDM regroupe les sept commandants de corps en exercice et le chef de l'armement. Elle est présidée par le chef du DMF.

Ici gît la source de l'ambiguïté: cette commission ne représente pas vraiment l'armée et ses besoins. Elle n'est

qu'une espèce de conseil à disposition du chef du DMF. Ses membres ne se réunissent d'ailleurs jamais hors de sa présence, tant l'on craint que cela ne fasse «pronunciamiento».

Il n'est dès lors pas étonnant que la division de planification du Groupement de l'état-major général commence par prendre pour base de ses études, vouées pourtant au développement ultérieur de l'armée, non d'abord ses besoins futurs mais les ressources financières qu'elle peut «raisonnablement» attendre des Chambres.

Cette première émasculatation passe par une deuxième, en CDM, le président de celle-ci ayant tout loisir de renvoyer aux oubliettes ce qu'il déclarera être un «politicum». Troisième amputation, le passage du programme d'armement et, séparé, ce qui est d'une logique discutable, celui des constructions, devant les Chambres où les amputations sont rares, ou modestes, il est vrai, tant la castration a déjà été faite.

Programmes d'armement! La presse, mais les réactions gouvernementales à ce sujet sont quasi nulles, les présente sans jamais dire, à peu d'exceptions près, que leur réalisation s'échelonnera sur des années, au cours desquelles, si l'on poursuit sur cette voie de démontage, les budgets an-

* Dans la série: *Examen d'un anthrax*

nuels iront de plus en plus de l'archiminimum au ridicule.

Bref, on ne veut pas dire, on n'ose pas dire, que la tranche militaire de la défense générale coûte cher, à moins de se contenter d'une armée-alibi. On préfère jouer entre une trentaine et une vingtaine de F-18. On préfère les camions aux chars de bataille. On préfère les hélicoptères de transport à ceux de combat. On se tait pudiquement quant au nouveau fusil automatique, dont l'introduction globale ira chercher dans les quelques milliards.

Et puis, l'«armée» a bon dos. Par exemple, les dépenses du service militaire des chemins de fer, lesquelles servent quasi exclusivement à l'économie de guerre, car on voit mal comment des trains, à part quelque trafic local, pourraient rouler encore sur des centaines de kilomètres en situation de guerre, alors que le déplacement d'un régiment de chars de son secteur d'attente à celui de son secteur de combat ne devrait guère dépasser les 30.

Encore une fois, le surréalisme est à la page. – Nous n'avons pas, ici, un faible particulier pour la conception «Rail 2000». Elle présente, toutefois, une saine tendance à revoir la question dans son ensemble. Alors, à quand une conception globale de l'armée qui soit une authentique vue de l'ensemble? – Avant que de se lancer dans le détail, de nommer hâtivement une commission de réforme aussi peu militaire que

possible, comme en 1970 ladite commission Oswald, et, surtout, de se lancer dans des «mesures d'urgence», avant même que de se poser la question de savoir s'il y en a une.

Ami lecteur, nous avons assisté aux conclusions du récent séminaire de la SSO à Interlaken. Même elle opine en direction de mesures immédiates, à entendre tout au moins le rapport de l'un de ses groupes de travail. Une hâte de mauvais aloi.

Continuons dans ce sens. Continuons de prétendre que le «management» civil (bien qu'issu du militaire) constitue une panacée. Et, à force de l'éreinter, nous obtiendrons une armée digne de l'exercice annuel des pompiers de Bagnolet avec fanfare, de la fin du siècle dernier, prémonitoire de bien des abandons, dont celui de la défaite.

Notre peuple et la majorité de nos cantons se sont prononcés pour l'armée. Une armée efficace, cela va de soi. Il convient alors de dénoncer tout comme une trahison de la ravalier à la semaine de quarante heures et autres sornettes qui n'ont rien à voir avec le réalisme d'une préparation à l'effort suprême, bref, au sacrifice.

Mais la mode est au «design»: On s'évertue à doter l'homme du rang d'une tenue de sortie que l'on a oublié d'essayer sur la majorité des militaires, ceux de landwehr et de landsturm. Par facétie, faites-la porter à nos officiers généraux!

Colonel EMG Ducotterd